

États de la nature, états du cinéma

Quelle nature le cinéma peut-il représenter? Comment celle-ci s'y actualise-t-elle?

André Roy

États de la nature, états du cinéma

Number 144, October–November 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25103ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roy, A. (2009). États de la nature, états du cinéma : quelle nature le cinéma peut-il représenter? Comment celle-ci s'y actualise-t-elle? *24 images*, (144), 6–7.

États de la nature, ÉTATS DU CINÉMA

Dossier préparé par André Roy

QUELLE NATURE LE CINÉMA PEUT-IL REPRÉSENTER ? COMMENT CELLE-CI S'Y ACTUALISE-T-ELLE ?

Le cinéma a révélé la nature dans sa globalité et dans ses restes; on y a essayé, en particulier par le documentaire, mais également par la fiction, de nous convaincre de son essence, de son objectivité nue, de l'énergie de ses éléments : eau, vent, feu et terre; forêts obscures et désert vide; horizons perdus et lumière silencieuse. La nature est une dimension de la réalité que le cinématographe n'a jamais oubliée, déjà très présente dès ses débuts pour la simple raison technique qu'on ne tournait pas en studio; en particulier, on aura remarqué que les premiers films français étaient souvent tournés près de la mer, alors qu'en Amérique l'action se déroulait dans les rues des villes avant de se transporter plus tard à l'extérieur avec le western. La nature a ainsi pu et peut continuer d'indiquer une activité humaine ou son effacement; elle peut éclairer ou obscurcir cette activité, la révéler ou la cacher, la cadrer ou la déformer, la fragmenter, la décomposer et la reconstruire, en réunir les éléments ou les désunir, rappeler la présence des vivants et des morts, des corps et des fantômes.

Elle est ici ou ailleurs, dans des terres cultivées ou dans des régions inhabitées, dans la totalité du monde ou sa disparition. Elle se situe sous la mer comme dans le ciel, dans la chaleur du désert comme dans les bourrasques du Nord, dans la végétation comme dans le roc, dans le sec comme dans le mouillé, dans le monumental comme dans le microscopique, durant le jour ou durant la nuit. Visible, cadré ou, parfois, personnage, elle se décline sous de multiples formes : réaliste ou fantasmée; idéalisée, voire idéologisée, ou sensuelle et labile; participante ou indifférente; absolue et puissante, ou simulée et trompeuse, ou modifiée et « blessée ». Elle est souvent mise en opposition : d'un côté

l'élémentaire, le naturel, de l'autre le fabriqué, l'industriel; c'est alors l'Éden contre la civilisation; l'espace à réinvestir contre l'espace de résistance; son insoutenable beauté originelle (faite pour les amoureux de toutes sortes) contre son agressive défiguration (à cause des activités « virales » humaines). Mais elle sert également à établir des parallèles : miroir, elle se remodèle selon les sentiments et les tourments des êtres.

Ainsi pourrions-nous conclure que le cinéma est peut-être en soi une recherche constante de la nature, puisqu'il a besoin d'elle comme appui, comme vérité, comme vérification de son discours et de ses formes, comme réponse aux questions fondamentales : qu'est-ce que le réel ?

Pour dévoiler la pluralité des tendances esthétiques que décline la nature, nous avons demandé à nos collaborateurs et collaboratrices d'aborder la nature dans le cinéma de fiction uniquement, et à leur manière personnelle, passionnée et savante. Ainsi, de différentes façons, avons-nous réfléchi sur les modes de représentation de la nature (historique, idéologique, poétique, formaliste, écologique, etc.) comme nous avons tenté de cerner les conventions de sa représentation (traditionnelle, spirituelle, conceptuelle, politique, événementielle, etc.).

Nous invitons donc les lecteurs et lectrices à partager des manières de voir la nature dans son passé et son présent cinématographiques. De voir sous un nouvel angle comment, par elle, se configure et se reconfigure le cinéma. Voici donc une autre mise au point des états du cinéma. — **A.R.**

P.S.: L'auteur voudrait remercier tout particulièrement Gérard Grugeau et Jean-Claude Rochefort (peintre et galeriste) de l'avoir aidé à « penser » ce dossier.

Photo : Xavi Lameiras (Officer national du film du Canada)

